

Source : <http://www.lalibre.be/actu/planete/le-rechauffement-climatique-pourrait-atteindre-1-5-degre-des-2030-5bba5981cd70a16d81469a99>

Téléchargement 08 10 2018

Le réchauffement climatique pourrait atteindre 1,5 degré dès 2030

Gilles Toussaint Publié le - Mis à jour le 8 oct 2018



Plus la planète se réchauffe, plus les impacts seront difficiles à gérer, avertit le Giec. Ils sont déjà perceptibles.

Et pourtant, elle chauffe... Pour ceux qui auraient encore pu en douter, les conclusions du rapport spécial d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (Giec) ne laissent plus un souffle d'illusion. Les dérèglements climatiques provoqués par les émissions de gaz à effet de serre découlant des activités humaines sont en marche et bien en marche.

A Paris en décembre 2015, les représentants de près de 200 pays se sont engagés à tout mettre en œuvre pour que cette hausse de la température moyenne mondiale ne dépasse pas 2°C d'ici la fin de ce siècle et, idéalement, se limite à 1,5 °C.

Un objectif qui apparaît bien théorique compte tenu de la faiblesse des efforts qui ont été entrepris par la plupart des États depuis lors. Ce nouveau rapport doit donc les inciter à revoir leurs ambitions nettement à la hausse lors du prochain sommet climat de Nations unies qui se tiendra à Katowice (Pologne) en décembre.

Depuis 1850, la planète a déjà gagné 1°C, rappellent un nouvelle fois les auteurs, qui soulignent qu'au rythme des émissions actuelles, le thermomètre augmentera encore de 0,2°C par décennie. Le fameux seuil de 1,5°C pourrait être atteint entre 2030 et 2052. Autant dire demain. Une évolution dont les conséquences se feront ressentir pendant des siècles, voire davantage.

Plus ça chauffe, plus les impacts sont difficiles à gérer

Autre enseignement : si le demi-degré qui sépare +1,5°C et +2°C peut paraître un détail, les implications qui en découlent sont énormes. Ainsi, une hausse de 2°C signifierait-elle l'arrêt de mort des récifs coralliens essentiels pour la protection des côtes, la biodiversité marine et l'économie des pays qui en dépendent. Avec un demi-degré de moins, une partie de ces écosystèmes (entre 10 et 30%)

conserve une chance de s'en sortir.



Un demi-degré, c'est également une montée du niveau marin 10 cm inférieure à ce qu'elle serait avec deux degrés. Et plus de 10 millions de personnes en moins exposées aux conséquences potentielles. La fonte irréversible des glaces déjà enclenchée au Groenland et en Antarctique constitue sur ce point un sérieux signal d'alarme, note le rapport.

Les impacts sur les insectes, les plantes et les vertébrés sont également très différents ; les zones géographiques dans lesquelles ces espèces s'épanouissent se réduisant davantage dans le scénario deux degrés. A l'inverse, les risques liés aux espèces invasives et aux feux de forêt vont de pair avec une augmentation croissante de la température. Les experts du Giec pointent également du doigt la menace que constituent pour les espèces marines (et donc les ressources halieutiques) en raison de la diminution des niveaux d'oxygène dans l'eau et de l'augmentation de son acidité.

Les auteurs du rapport insistent également sur les conséquences importantes de cette dégradation du climat sur la santé publique et les moyens de subsistance de millions de personnes, en particulier celles qui se trouvent déjà en situation de pauvreté. Les capacités d'adaptation ont leurs limites, tant pour les communautés humaines que pour les systèmes naturels, avertissent-ils.

Zéro émissions en 2050

Avoir une chance de rester sur une trajectoire d'émissions de gaz à effet de serre compatible avec l'objectif de 1,5 degré exige de réduire les émissions mondiales d'environ 45% à l'horizon 2030 (par rapport à l'année 2010) pour arriver à un bilan net de zéro émissions à la moitié de ce siècle.

Une ambition qui reste jouable, jugent les experts onusiens, à condition de s'y mettre sans plus tarder. Ceux-ci ont étudié cinquante-trois scénarios compatibles ou proches de 1,5 °C et trente-sept autres où l'on dépasse temporairement ce seuil, explique la climatologue Valérie Masson Delmotte (lire [interview](#) par ailleurs).

« Pour arriver à 1,5 degré, il y a deux piliers, détaille cette dernière. D'une part, il faut agir le plus vite possible sur toutes les émissions autres que le CO2 qui ont un effet de forçage radiatif (méthane, certains gaz fluorés, les particules fines de carbone suie, certains aérosols ou précurseurs d'aérosols ...). Ce qui apporte au passage des bénéfices immédiats et très importants en termes de qualité de l'air et de santé publique. Ensuite, le rapport explique qu'il existe plusieurs options pour aller vers un niveau net d'émissions de CO2 qui soit nul autour de 2050. Celles où l'on agit sur la demande en énergie, maximisent les bénéfices pour toutes les dimensions du développement durable (l'environnement, le social et l'économique, NdlR). Dans les autres hypothèses, on est obligé d'être

capables de retirer du CO2 de l'atmosphère et de le stocker. Il y a plusieurs méthodes pour cela, qui vont de la plantation d'arbres à la restauration des terres dégradées, en passant par certaines pratiques agricoles qui permettent de stocker du CO2 dans les sols. Des solutions plus technologiques sont aussi envisageables. Certaines existent déjà à l'état de prototypes, d'autres sont juste au stade d'hypothèse non démontrées et donc plus risquées.»

L'important, insiste notre interlocutrice, c'est l'action à court terme. Il faut réorienter une partie des investissements nécessaires dans tous les secteurs (transports, bâtiments...). « *En réorienter simplement une petite partie permet d'éviter des risques supplémentaires dont certains seront très compliqués à gérer. Cela permet également d'éviter de devoir se reposer sur ce type d'options délicates. »*

Gilles Toussaint